



23/03/19 - 02/08/19

VERNISSAGE PRESSE LE 22 MARS EN MATINÉE

La Halle Saint Pierre présente *Chicago : foyer d'art brut*, une exposition exceptionnelle conçue par INTUIT - musée de Chicago dédié à l'art outsider et intuitif - faisant honneur à dix artistes ayant vécu de manière inventive et ayant enrichi la ville de Chicago, incommensurablement, avec des œuvres d'art d'une grande originalité.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION PAR MARTINE LUSARDY

De toutes les grandes villes d'Amérique, Chicago est celle qui fait le plus la preuve de son indépendance artistique. Déjà dans les années 1940, alors que New York était tourné vers l'Expressionnisme abstrait, les milieux artistiques de Chicago s'orientaient non seulement vers l'Expressionnisme allemand et le Surréalisme mais également vers l'art primitif et l'art brut,



Martine Lusardy

auquel ils avaient été initiés par les écrits de Prinzhorn et de Dubuffet. Lorsqu'en 1951 Dubuffet se rendit aux Etats-Unis pour installer sa collection d'art brut chez le peintre Alfonso Ossorio à East Hampton près de New York, c'est naturellement à Chicago qu'eut lieu la première rétrospective de son œuvre. A cette occasion il prononça sa célèbre conférence *Anticultural Positions* qui fut reçue avec enthousiasme par un groupe d'artistes, de collectionneurs et d'amateurs avertis, tandis que la collection, restée à New York pendant les dix années qui suivirent, ne suscita guère d'intérêt auprès des artistes et des critiques newyorkais. Ce fut ensuite au tour d'un groupe d'artistes des années 1960, connus sous le nom d' « Imagistes de Chicago », d'entretenir des relations intenses avec l'art outsider, dont ils furent des collectionneurs avisés. Parmi eux Karl Wirsum, Jim Nutt et Gladys Nilsson, revendiquèrent l'influence de Joseph Yoakum sur leur propres travaux et ce fut également un artiste de Chicago, le photographe surréaliste Nathan Lerner, qui permit la sauvegarde de l'œuvre d'Henry Darger. Après avoir servi d'inspiration

à de nombreux artistes, les valeurs esthétiques de l'art outsider s'imposèrent aux collectionneurs, marchands et conservateurs de Chicago, qui jouèrent à leur tour un rôle prédominant dans la reconnaissance de cet art comme partie intégrante du patrimoine artistique américain, notamment avec la fondation en 1991 d'Intuit, le premier centre d'art intuitif et outsider aux Etats-Unis.

L'exposition *Chicago : foyer d'art brut* a été conçue par les deux commissaires

Kenneth C. Burkhart et Lisa Stone et organisée par INTUIT, musée de Chicago dédié à l'art outsider et intuitif, sous le nom *Chicago Calling : Art Against the Flow*. Elle fait honneur à dix artistes, Henry Darger, William Dawson, Lee Godie, Mr. Imagination, Aldobrando Piacenza, Pauline Simon, Drossos Skyllas, Dr. Charles Smith, Wesley Willis et Joseph E. Yoakum qui ont porté au plus haut la singularité artistique de Chicago. À part Henry Darger, le reclus dont l'œuvre épique et délirante fut construite clandestinement, les artistes étaient en lien avec la scène artistique et interagissaient de façon individuelle avec les écoles d'art, les galeries et les collectionneurs. C'est donc une histoire de l'art brut propre aux Etats-Unis qui nous est donnée, où l'appréciation des formes puissantes et insolites de la pulsion créatrice sont associées au *Folk Art*, art populaire traditionnel et où l'art des autodidactes (*self-taught art*), s'est souvent développé en extérieur, dans les jardins, dans les cours ou dans la rue.

Martine Lusardy, Directrice de la Halle Saint Pierre, Commissaire d'exposition



Henry Darger (American, 1892-1973). *Untitled*, n.d. Carbon transfer, watercolor and pencil on pierced paper, 18 x 70 in. (45.72 x 177.8 cm). Collection of Robert A. Roth

LES ARTISTES DE L'EXPOSITION



Henry Darger (American, 1892-1973). *Untitled*, c. 1940-1950. Graphite, carbon, watercolor and pencil on paper, 19 x 24 in. (48.26 x 60.96 cm). Collection of Robert A. Roth

HENRY DARGER (1892-1973)

Les œuvres de Henry Darger se remarquent par leur taille, leur volume et l'ingénuité de ses techniques. Avec 15 145 pages et plus de 300 collages, son oeuvre la plus célébrée, *The Story of the Vivian Girls, in What Is Known as the Realms of the Unreal, of the Glandeco-Angelinian War Storm, Caused by the Child Slave Rebellion* (souvent abrégé *In the Realms of the Unreal*), raconte l'histoire épique de sept jeunes soeurs courageuses, les « Vivian Girls ». Ces jeunes héroïnes, connues pour leurs qualités transcendantes et la fluidité de leur genre sexuel, font face à beaucoup de danger dans leur quête pour libérer les enfants de l'esclavage. Darger collectionnait des images de sources variées—magazines, livres de coloriage, cartes religieuses—et créait des agrandissements photographiques qu'ensuite il traçait et collait sur des paysages panoramiques, souvent couvrant jusqu'à neuf pieds de long.

Né en 1892, Henry Darger a grandi à Chicago. Sa mère est morte quand il avait quatre ans. Son père, un tailleur handicapé, avait du mal à s'occuper de son fils, et donc Henry a été envoyé dans un orphelinat. Décrit par son père comme un jeune précoce mais un peu « particulier », Darger fut interné, à douze ans, à l'Asylum for Feeble-Minded Children à Lincoln dans l'Illinois, une institution maintenant connue pour abus et infliction de châtiments corporels. Après deux essais, en 1908 et 1909, Darger s'échappa de l'institution avec succès et revint à Chicago, où il trouva du travail en tant que concierge dans un hôpital catholique. Il commença à écrire *In the Realms of the Unreal* pendant la première guerre mondiale. Il fut appelé à l'armée mais réformé à cause de problèmes avec ses yeux. Darger avait été élevé dans la religion catholique et

continua d'aller à la messe, souvent plusieurs fois par jour, pendant toute sa vie. Le christianisme, certains aspects de la guerre civile et de la première guerre mondiale, et des allusions littéraires sont les éléments centraux de son épopée et se propagent dans ses images. Peu de temps avant la mort de Darger, en 1973, ses propriétaires Nathan et Kiyoko Lerner ont trouvé son œuvre pendant qu'ils vidaient son appartement. *In the Realms of the Unreal* continue de fasciner le public et d'inspirer des artistes, ceci résultant en la création de films, de pièces de théâtre, de poèmes, de musique et de stylisme, tous basés sur les aventures des Vivian Girls.

Henry Darger se tenait éloigné de toutes communautés artistiques perceptibles de Chicago. Son comportement hermétique est souvent cité. Pourtant, l'étendue exigeante de son œuvre—épique par n'importe quelle norme—explique peut-être la réclusion de Darger. Malgré son isolement social, Darger a créé des communautés imaginées, formées d'êtres de l'innocence versus d'êtres malfaisants, leurs actions se passant au sein de scènes métaphoriques dramatiques d'actions humaines et d'évènements climatiques. Depuis sa mort, une communauté internationale étendue s'est formée autour de sa vie et de son art, et lui porte un niveau d'attention et de renom en égalité avec celui des lumières de l'art moderne et contemporain. Chicago semble peut-être le centre évident de cette activité, mais la communauté de Darger est vaste. Son œuvre a été adoptée dans des collections privées et publiques internationales. La Henry Darger Room à Intuit préserve une place pour Darger à Chicago.

WILLIAM DAWSON (1901-1990)



William Dawson (American, 1901-1990). *Untitled (Black cat)*, 1980. Acrylic on board, 14 x 19½ in. (35.56 x 49.53 cm). Collection of Michael and Cindy Noland. Photo © John Faier

Né en 1901, William R. Dawson a grandi à la ferme de son grand-père dans l'Alabama rural. En 1923, il est arrivé avec sa femme à Chicago où il était distributeur de produits agricoles et il devint un des premiers membres noirs du Teamsters Union. Contrairement aux nombreux Africains-Américains qui sont arrivés à Chicago et n'ont pas pu trouver d'emploi convenable, Dawson eut une carrière satisfaisante au South Water Market de Chicago, où les produits maraichers étaient en vente. Comme Lee Godie, Aldo Piacenza, Pauline Simon, et Joseph Yoakum, Dawson commença à créer de l'art plus tard dans sa vie, développant un travail de studio sérieux pendant sa retraite. L'œuvre prodigieuse de Dawson est dominée par des sculptures autonomes et bas-reliefs représentant

des portraits originaux d'une manière séduisante, tous deux taillés en bois. Elles sont immédiatement reconnaissables par leurs traits profonds : yeux en forme d'amandes, bouches baissées et stature solennelle. Ses portraits irradient la grâce et la solennité, allant du dictateur Idi Amin et son Pet Pig au personnage Chicken George, de *Roots* par Alex Haley. Beaucoup de ses œuvres expriment des souvenirs de la vie rurale dans le sud, avec des chevaux et d'autres animaux placés dans des régions vallonnées.

Profondément impliqué dans son travail, Dawson créait une nouvelle pièce tous les jours, remplissant son studio avec des sculptures qu'il finit par appeler ses « amis. » Quand une bibliothèque municipale consentit à exposer les œuvres de Dawson, toutes les pièces furent vendues. Après avoir vu son travail, la collectionneuse Susann Craig organisa la première exposition personnelle des œuvres de Dawson en 1976 à Columbia College, où elle enseignait.

Le travail de Dawson était inclus dans une exposition d'œuvres d'artistes autodidactes au Museum of Contemporary Art Chicago en 1979. En 1982, son œuvre a été représentée avec celles de vingt autres artistes dans l'exposition séminale qui a fait le tour du pays, *Black Folk Art in America 1930-1980*. Au vernissage, Dawson a capté l'attention des médias en faisant le tour de l'exposition avec la Première dame des Etats-Unis à son bras, Nancy Reagan. Il a gagné davantage de reconnaissance à la fin de sa vie avec une rétrospective majeure, figurant 250 de ses œuvres, au Chicago Public Library Cultural Center en 1990. Dawson est décédé la même année à l'âge de 88 ans. En 2006, Intuit présenta 250 de ses œuvres dans une exposition solo.

LEE GODIE (1908-1994)

Jamot Emily Godie est née à Chicago en 1908. Au début des années 1960, Godie commença à vivre dans les rues de Chicago et dans des hôtels peu chers. Elle fut remarquée pour la première fois vendant ses œuvres sur les marches de l'Art Institute de Chicago en 1968. À ce moment-là, elle avait déjà changé son nom en « Lee » et adopté entièrement son personnage d'artiste et de femme d'affaires.

Elle promouvait ses peintures et dessins en engageant activement une coterie de fans et devenant, peut-être, l'artiste la plus collectionnée à Chicago. Dans les années 1970 et 1980, Godie ajouta des autoportraits photographiques à son répertoire. Créées dans les cabines photographiques de stations de bus, ses

œuvres offrent une vue sur l'artiste en train de découvrir et de forger son identité. Modifiant son image avec des costumes, accessoires et expressions, et l'améliorant avec du coloriage, Godie accentuait les traits féminins qui figurent éminemment dans ses peintures. Godie cousait ses photos sur ses peintures et ensuite cousait les toiles ensemble avec une disposition qui rappelle les impressions multiples que font les cabines photomaton. Des cartes-postales de peintures achetées à l'Art Institute servaient de matériel de départ et renforçaient sa position par rapport aux artistes du musée.

Étant possiblement l'artiste la plus inventive et auto-inventée de Chicago—une ville d'artistes ingénieux—

Lee Godie a changé le sens du terme « outsider », inversant complètement sa logique en devenant « l'Impressionniste française » de Chicago et des États-Unis. En habitant au cœur de la ville, sans les contraintes du confort domestique, Godie vivait au rythme de Chicago, intensifié par la vulnérabilité qu'elle connaissait en tant que femme SDF. Elle élit domicile dans des coins de la ville connus comme le Magnificent Mile et la Gold Coast, qui lui faisaient office de salle de séjour, studio et salon. Godie a fait sa carrière à l'épicentre de la haute culture, sur les marches de l'Art Institute de Chicago pendant les années où le musée hébergeait l'École de l'Art Institute de Chicago (SAIC). Les conservateurs et le personnel du musée d'art lui étaient un public et des clients intégrés ainsi que la faculté, les étudiants et le personnel de l'école de l'art et que des visiteurs du pays et du monde entier.

Ses peintures exprimaient son expérience en tant qu'artiste connectée avec la ville, profondément et fondamentalement : elle habitait dans la rue, dormait dans des jardins et devantures de magasins, encaissait



Lee Godie (American, 1908-1994). *Untitled (Female portrait with photo and cameo)*, c. 1970-1975. Gelatin silverprint and acrylic cameo attached with thread, 26 x 10 inches. (66.04 x 25.4 cm.) Collection of Eugenie and Lael Johnson

ses chèques au magasin haut de gamme Ultimo sur Oak Street, entreposait ses possessions à la station de bus Greyhound, se photographiait avec « l'appareil photo public », et vendait ses œuvres quand cela lui plaisait. Godie fut reconnue pendant sa vie, dans la presse et dans des expositions au Chicago Cultural Center et au Museum of Contemporary Art Chicago. Elle est décédée en 1994 à l'âge de 85 ans.

MR. IMAGINATION (1948-2012)

Né en 1948, Gregory Warmack - dit Mr. Imagination - grandit dans le sud de Chicago. Sa grande famille baptiste encourageait l'intérêt qu'il a porté tôt à la réalisation de l'art et à la spiritualité. Sa vie créative débuta quand, à un jeune âge, il commença à peindre sur des cartons jetés et des pierres. Adolescent ingénieux, il fabriquait des bijoux, cannes en bois et dashikis pour vendre dans les restaurants et bars du quartier. Il créait des sculptures minutieusement ornées évoquant des objets antiques et royaux. Transformant des objets de tous les jours et des matériaux trouvés en coiffes travaillées, sceptres totémiques, bustes et trônes iconiques, il se servait des biens de consommation jetés « pour sensibiliser les gens aux choses que nous avons utilisées dans le passé, » notant que de nombreux matériaux dans ses pièces sont de plus en plus remplacés par le plastique.

Il reçut une marque de reconnaissance locale pour avoir apporté son support à l'art des enfants dans son quartier. Mr. Imagination continua à promouvoir la créativité, surtout chez les enfants, et à propager son message de paix malgré les tragédies auxquelles il a fait face pendant sa vie. La carrière de Mr. Imagination se développa dans des sphères de plus en plus grandes et, comme Dr. Charles Smith, il devint bâtisseur d'environnements, créant des grottes et des sculptures et structures inspirées par les grottes, en premier à Chicago, plus tard dans des communautés et universités, et autour du pays dans des entreprises d'attractions, comme Disneyworld et le House of Blues

Après la mort de son frère, William Warmack, en 2001, il



Mr. Imagination/Gregory Warmack (American, 1948-2012). *Chicago 1984, 1984*. Foundry sandstone and paint, 5³/₄ x 7¹/₂ in. (14.61 x 19.05 cm). Collection of Robert Alter and Sherry Siegel. Photo @ John Faier

quitta Chicago pour Bethlehem en Pennsylvanie, et plus tard pour Atlanta en Georgie, où il continua son travail jusqu'à sa mort en 2012. Le galeriste Carl Hammer lança la première exposition solo de l'œuvre de Mr. Imagination en 1983. Son œuvre a depuis été exposée et installée dans des musées, galeries, des boîtes rock, aux Jeux Olympiques, et à la Biennale de Venise. En 1997, on lui a décerné le titre d'"Artist of the Year du Folk Art Society of America". Ses grottes et scènes en béton ornées dans différents endroits du pays ravissent les visiteurs et leur fournissent un répit spirituel.

ALDOBRANDO PIACENZA (1888-1976)

Né en 1888 dans le village de Sant'Annapelago en Italie, Aldobrando Piacenza a émigré aux États-Unis en 1903. Dans ses mémoires, il décrit la peine que lui causa le déracinement de sa famille et de son village, « lesquels conservaient mes souvenirs les plus précieux, malgré leur pauvreté, ». L'importance de la famille et de ses origines italiennes apparaissent dans le travail sans répit d'Aldo Piacenza en tant qu'entrepreneur et artiste autodidacte. Malgré le fait qu'il ne parlait pas un mot d'anglais quand il arriva aux États-Unis, Piacenza trouva un emploi dans une usine en tant que vendeur ambulant, et, plus tard, travailla dans un hôtel, dans une boulangerie et dans un pub. Tout en travaillant, il réussit à aller à l'école le soir et à envoyer de l'argent à sa famille. En 1918, il s'est enrôlé dans l'armée et a servi dans le Missouri, le Washington, l'Iowa et l'Illinois avant d'être renvoyé à la vie civile. Piacenza voyagea entre l'Amérique et l'Italie plusieurs fois entre les années 1920 et 1950. « L'Italie a pris mon argent, mais l'Amérique me l'a rendu, » disait-il. En 1925, il a épousé la fille d'un voisin à Sant'Annapelago, et deux ans plus tard le couple eut un fils. En 1929, il a ouvert un restaurant et magasin avec succès à Highwood dans l'Illinois, vendant de la nourriture, des livres, journaux, et magazines Italiens. Le couple acheta une maison en 1944, et Piacenza installa une reproduction en terre de sa maison, de l'église et du campanile de Sant'Annapelago dans leur nouveau jardin.

Piacenza prit sa retraite en 1952 et consacra plus de temps à l'écriture de poésies, la peinture, et la construction de cabanes d'oiseaux, maquettes d'églises et de cathédrales. Des photos venant de cartes postales, de journaux et du magazine National Geographic, en plus de ses propres souvenirs, servaient d'inspiration à son travail. « J'ai repris un hobby naturel que depuis mon enfance j'avais toujours aimé et c'était peindre et donc pendant de nombreux mois c'était mon passe-temps préféré, » dit-il. Son œuvre

reflète son intérêt pour la littérature, l'histoire, la nature et l'architecture et son éducation catholique. Piacenza se délectait des particularités de l'architecture des églises : les entrées, les rosaces, l'ornement planaire, l'ornement de la ligne de faite et, surtout, les campaniles—les clochers pour les oiseaux. Construits de bouts de bois, tôles de toit et peinture vernie—principalement de couleur blanche ou crème avec des traces de rouge et turquoise—il évita la précision pour la qualité du fait-main. Au début des années 1970, des étudiants et collectionneurs d'art commencèrent à visiter Piacenza, ce qui entraîna des expositions solos au Hyde Park Art Center et le Museum of Contemporary Art Chicago.



Aldobrando Piacenza (American, 1888-1976). *Untitled (Birdhouse cathedral campanile)*, 1960s. Wood, metal, and paint, 32 x 18 x 16 in. (81.28 x 45.72 x 40.64 cm). Collection of Stacy and Tim Bruce. Photo © John Faier

PAULINE SIMON (C. 1894-1976)

Pauline Simon est née à Minsk, vers 1894 et a grandi dans une propriété qui appartenait au Prince Radziwill. Son père enseignait l'hébreu dans une école sur les terres de la propriété. Elle attribuait des mérites artistiques à sa mère, se souvenant d'elle traçant sur les fenêtres givrées des motifs comme points de départ de dessins floraux. Elle quitta la maison pour aller au lycée à Varsovie et, autour de 1911-1912, immigra seule aux États-Unis. A la mort de son mari - Il était membre à vie de l'Art Institute de Chicago et Pauline aimait regarder les catalogues des expositions du musée - en 1961, elle s'inscrit dans un cours de peinture pour les membres du musée de l'Art Institute. Quand on lui demanda si elle aimait regarder les œuvres d'autres artistes, elle

répondit d'un ton définitif, « Je n'aime aucun autre artiste du tout. ».

Par la suite, Simon suivit des cours plus proches de chez elle, au Hyde Park Art Center, où elle rencontra le professeur, artiste et conservateur Don Baum. Après sept ou huit mois, elle arrêta de suivre des cours mais continua à étudier avec Baum, qui visitait son appartement pour voir son travail, discutant ses idées plutôt que ses techniques. Notant le dévouement de Simon et la façon dont elle pensait constamment à ses peintures, Baum dit, « Pauline garde la peinture sur laquelle elle travaille dans sa chambre, de sorte que, quand elle se réveille, c'est la première chose qu'elle voit. »

Baum donna à Pauline Simon la confiance de développer un vocabulaire visuel, cultivé par ses expériences avec la collection de l'Art Institute : curieux portraits de femmes qui font signe à l'histoire du portrait peint. Les œuvres de l'exposition font penser à la solennité entravée des premiers portraits folkloriques américains. Malgré une vue baissante, Simon a continué à peindre jusqu'à sa mort en 1976.

Pauline Simon (American, 1898-1976). *Untitled (woman and child)*, 1965. Acrylic on canvas, 31 1/2 x 23 1/2 in. Collection of Karl Wirsum and Lorri Gunn



DROSSOS SKYLLAS (1912-1973)

L'œuvre de Drossos Skyllas se distingue de celle d'autres artistes autodidactes célèbres en raison de son habileté technique et de l'inspiration qu'il tira de l'histoire de l'art. Issus de sources allant des mosaïques Byzantines au magazine Playboy, ses nues, portraits, paysages, et peintures religieuses assument un réalisme idyllique et iconique et une perspective étrange.



Skyllas est né sur l'île grecque de Kalymnos. Son père découragea son désir de suivre la voie des arts. À la place, Skyllas étudia la comptabilité et travailla à l'entreprise de tabac de son père. À la fin de la deuxième guerre mondiale, il émigra à Chicago avec sa femme, lola. Une fois à Chicago, lola travailla pour qu'il puisse peindre. Il s'éduqua lui-même avec des visites fréquentes à l'Art Institute de Chicago et créa méticuleusement au moins 35 peintures utilisant des pinceaux fins, les fabriquant lui-même quand il n'en trouvait pas de suffisamment fins. Skyllas - aussi surnommé « le Vermeer de Chicago » - prenait son travail très au sérieux, faisant des annonces pour chercher des commissions, s'adressant à des clients potentiels par écrit, et soumettant ses œuvres dans « Chicago and Vicinity, » une exposition semestrielle d'artistes locaux tenue à l'Art Institute, dans laquelle il fut inclus en 1967, 1969 et 1973. Il n'y a aucune évidence qu'il ait vendu ses œuvres, probablement à cause des prix élevés qu'il demandait.

Après la mort de Skyllas en 1973, William Bengston, alors Directeur du Phyllis Kind Gallery, découvrit son travail et le présenta dans une exposition solo. Depuis, son œuvre - composée principalement de femmes nues et de paysages rayonnants et idéalisés - continue d'être exposée. Son travail fait partie des collections permanentes de l'American Folk Art Museum à New York ; Intuit ; le Milwaukee Art Museum et le Roger Brown Study Collection à l'Ecole de l'Art Institute de Chicago.

Drossos Skyllas (American, 1912-1973). *Untitled (Tree of Life with cow and calf)*, c. 1950. Oil on canvas, 14 x 18 in. (35.56 x 45.72 cm). Collection of Jan Petry and Angie Mills, promised gift to Intuit: The Center for Intuitive and Outsider Art. Photo © John Faier

DR. CHARLES SMITH (B. 1940)



Dr. Charles Smith (American, b. 1940). *Three Children*, c. 1985-1999. Concrete, paint and mixed media, 37 x 16³/₄ x 6 in. (93.98 x 42.55 x 15.24 cm). John Michael Kohler Arts Center, gift of Kohler Foundation, Inc.

D'une famille de quatre enfants, Dr. Charles Smith est né en 1940 à la Nouvelle-Orléans et a grandi dans la région de Chicago. Son expérience de combats en tant que marine pendant la guerre du Viêt Nam eut un effet profond sur l'artiste et son œuvre. Inspiré de manière divine par une vision l'incitant à diriger sa colère contre

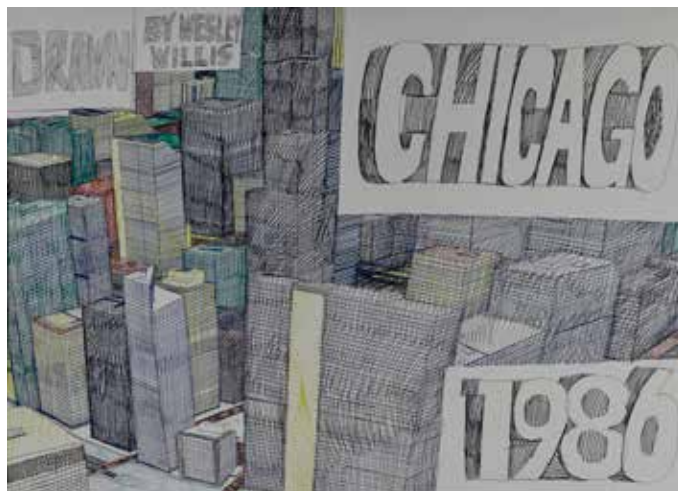
le racisme omniprésent en Amérique et sa souffrance du stress post-traumatique vers l'art, Smith commença à créer des enseignes et sculptures en hommage au plus de 7.000 Africains-Américains morts pendant la guerre du Viêt Nam. Situé à Aurora, dans l'Illinois, le site que Smith nomma « The African-American Heritage Museum and Black Veterans Archive, » se développa en un monument fondé sur les expériences des Africains-Américains et sur la commémoration des moments clés dans la vie individuelle et collective. Il adopta le titre « Dr. » pour transmettre la sagesse qu'il tira de ses expériences et études de l'histoire des États-Unis.

En 2000, la Fondation Kohler a travaillé avec Smith pour conserver près de 600 sculptures venant de son site en Aurora et en a fait don à différents musées. Depuis 2000, il travaille sur un deuxième environnement d'art à Hammond, dans la Louisiane. Ressemblant à son environnement en Aurora, le site inclut une maison, des rochers et des centaines de figurines puissantes—célèbres, historiques et de tous les jours—explorant l'expérience Africaine-Américaine de l'époque de la diaspora au présent. Ce paysage sculptural continue d'évoluer alors que les sculptures sont exposées aux éléments, sont retirées pour des expositions ou sont vendues à des collectionneurs et que Smith continue d'ajouter de nouvelles figurines, répondant aux actualités.

En 1992, Intuit commença à emmener des groupes chez Dr. Smith et rapidement après cela des classes d'étudiants de l'École de l'Art Institute commencèrent à lui rendre visite régulièrement. Dr. Smith devint un artiste exemplaire pour de nombreuses personnes par son engagement complet dans son travail, son enseignement inébranlable, et sa détermination militante.

WESLEY WILLIS (1963-2003)

Wesley Willis est né à Chicago en 1963. Issu d'une famille de 10 enfants, il habitait dans des logements sociaux - Chicago Housing Authority - et par intermittence dans des familles d'accueil. Ses dessins reflètent sa familiarité avec le paysage urbain de la ville. Remarqué pour sa grande présence physique et forte personnalité, les connaisseurs de Willis se souviennent de lui en train de vendre ses œuvres dans la rue. À 18 ans, il rencontre l'architecte et collectionneur d'art Paul Young, qui remarque ses dessins d'immeubles. Young invita Willis à participer à son cours à l'Illinois Institute of Technology, pendant cinq ans. Young nota, Willis « avait une mémoire énorme. Il apprit l'architecture des immeubles à Chicago, combien d'étages ils avaient. Il savait l'importance de l'architecture. Il aimait aussi le mouvement. Les voitures et trains et bus et hélicoptères. Tout ce qui bougeait. » Après une altercation violente avec une personne marginalisée,



Wesley Willis (American, 1963-2003). *Chicago 1986*, 1986. Ballpoint pen and felt tip pen on board, 28¹/₄ x 39¹/₄ in. (71.44 x 99.38 cm). Collection of Rolf and Maral Achilles. Photo © John Faier

Willis commence à entendre ce qu'il appelait « des voix de démons » dans sa tête, qu'il nomma « Heartbreaker », « Nerve-wrecker », et « Meansucker ». À 26 ans, il fut diagnostiqué schizophrène.

Au début des années 1990, Dale Meiners, un guitariste rock et employé d'un magasin préféré de Willis où il allait dessiner, commença à représenter l'artiste et montrer son œuvre dans son appartement. Willis commença à écouter, autoproduire et jouer la musique accompagnée par des mélodies d'un clavier Casio et à diriger le groupe de rock nommé le Wesley Willis Fiasco. Pendant que des

labels discographiques commençaient à faire paraître ses chansons, Willis continua à produire indépendamment des albums qu'il vendait dans la rue ou à des concerts de musique, auxquels il assistait régulièrement. Willis est mort en 2003 de complications de la leucémie. Il a produit plus de 100 albums et des milliers de dessins et eu de nombreux partisans dans le monde de la musique underground et de l'art autodidacte. Il est le sujet d'au moins quatre documentaires. Ses œuvres sont la musique de la ville.

JOSEPH ELMER YOAKUM (1890-1972)

Joseph Elmer Yoakum est né en 1890 à Ash Grove, dans le Missouri. Sa mère était d'origine Franco-Américaine, Cherokee et Africaine-Américaine, et son père Cherokee et Africaine-Américaine. Il grandit dans une ferme, et reçut seulement quatre mois d'éducation formelle. Il quitta sa maison vers neuf ans. De 1900 à 1908, il travailla pour plusieurs cirques, y compris le Great Wallace Circus, Buffalo Bill Cody's Wild West et Ringling Brothers, s'occupant des chevaux et placardant des affiches avec l'équipe préparatoire. Il se maria en 1910, et trouva un emploi en tant qu'assistant au St. Louis & San Francisco Railway. La famille déménagea en 1915 dans un village d'enfance de sa femme, Fort Scott dans le Kansas, où Yoakum travailla dans l'industrie des mines de charbon. Il fut appelé à l'armée en 1918 et servit en France pendant la première guerre mondiale. Il divorça à son retour.

Yoakum a vu une grande partie du monde pendant ses voyages avec le cirque, dans l'armée, et plus tard en prenant des emplois dans les trains et sur des navires. Ces aventures - de même que le magazine National Geographic - ont probablement servi de sources d'inspiration pour ses paysages d'aquarelle, de stylo et de crayon. Il s'installa à Chicago à la fin des années 1920, se remaria, et travailla comme charpentier, mécanicien, travailleur de fonderie et concierge. Il prit sa retraite dans les années 1950 et commença peindre en 1962, décrivant son processus créatif comme un « déroulement spirituel. » En plus de paysages, Yoakum dessinait des portraits d'Africains-Américains célèbres et modelait des sculptures en terre venant de kits, qu'il exposait dans la devanture de son studio dans le sud de Chicago.

Le Whitney Museum of American Art à New York et le Douglas Kenyon Gallery à Chicago tinrent des expositions solos de l'œuvre de Yoakum en

1972. Il mourut plus tard la même année, le jour de son anniversaire, à Noël. Yoakum a créé près de 2 000 peintures et dessins pendant sa vie. Ses œuvres continuent d'être fêtées dans des expositions majeures et font parties des collections permanentes de musées autour des États-Unis.



Joseph Yoakum (American, 1886-1972). *The Mounds of Pleasure/on JA Brimms Farm Near Walnut Grove...*, 1970. Ink and pastel on paper, 15 3/8 x 11 3/4 in. (39.05 x 29.85 cm.) Richard and Ellen Sandor Family Collection

LA HALLE SAINT PIERRE



Depuis 1986, la Halle Saint Pierre est le centre culturel parisien de l'art brut et de l'art singulier. Grâce à l'exposition *Art brut et compagnie* en 1995, une première en France, la Halle Saint Pierre installe sa réputation de musée expérimental et précurseur. Elle n'a cessé depuis de présenter au public des collections d'avant-garde, un regard profond et réflexif sur l'art populaire contemporain.

De nombreux succès

Les grandes expositions historiques étudient la réalité artistique et culturelle que recouvrent les concepts d'art brut, art singulier et art outsider dans les autres cultures : *Art Outsider et Folk Art* (USA), *Haïti : ange et démon*, *Art brut japonais*, *British Outsider*, *Images de l'inconscient* (Brésil), ainsi que les derniers succès, *Banditi dell'arte* (Italie), *Sous le vent de l'art brut II*, *la Collection de Stadshof* (Pays-Bas)...

Des expositions thématiques initient ou approfondissent les recherches sur des thématiques liées à la spécificité du domaine : inconscient, folie, génie, automatisme, mystique, mythes, origines : *Art spirite*, *médiumnique et visionnaire*, *Ecriture en Délire*, *Poupées*...

Les expositions collectives et les monographies donnent une place nécessaire à la création vivante : *L'oeil à l'Etat sauvage*, *Eloge du dessin*, *Louis Pons*, *Le Monde selon HR Giger*, *Unica Zürn*, *Fred Deux – Cécile Reims*, *Michel Macréau*, *Jean Rustin*, *Chomo...* ainsi que plus récemment *Raw Vision*, *Les Cahiers dessinés*, *la trilogie HEY! modern art & pop culture*, *Grand Trouble*, *Caro/Jeunet*, *Turbulence dans les Balkans* et *Art Brut Japonais II*...

Autodidactes virtuoses ou inconscients primitifs, ces créateurs radicalement individuels nous offrent des œuvres porteuses d'excès mais aussi de poésie et d'innovation.

La Halle Saint Pierre redonne la parole à ces exclus des circuits traditionnels, allergiques aux lois de marché, et révèle à chaque exposition temporaire un art sans frontières de genre, en constante évolution.

Un lieu culturel vivant et évolutif à rayonnement international

La Halle s'articule autour d'expositions temporaires, d'une librairie et d'un café. Plus qu'un centre d'art, c'est un lieu de vie où se croisent artistes, collectionneurs, amateurs ou simples visiteurs qui échangent idées, points de vue et informations critiques.

De multiples activités culturelles et pédagogiques contribuent au travail de médiation autour de l'art brut : présentations d'artistes singuliers qui ne bénéficient d'aucun réseau de diffusion, festivals de films, soirées poétiques et littéraires, conférences et débats, salon des petites maisons d'édition, animations jeune public...

Pôle incontournable de la Halle, la librairie est spécialisée dans les écrits de l'art et participe chaque année à l'Outsider Art Fair. La Halle Saint Pierre présente également la revue internationale *Raw Vision*. En France comme à l'étranger, elle occupe une place unique dans l'actualité et la promotion d'une forme d'art marginale, mouvante, fascinante.

Directrice : Martine Lusardy, fondatrice du projet culturel de la Halle Saint Pierre et commissaire des expositions depuis 1995

INFORMATIONS PRATIQUES

Chicago : foyer d'art brut

L'exposition *Chicago : foyer d'art brut*, ainsi que son itinérance, sont organisées par Intuit : Centre pour l'Art Intuitif et Outsider. Situé à Chicago, Intuit est un musée à but non lucratif consacré à l'art outsider. Le commissariat de l'exposition est assuré par Kenneth Burkhart et Lisa Stone.

Chicago : foyer d'art brut et son itinérance internationale sont soutenues par la Terra Foundation for American Art dans le cadre de son projet Art Design Chicago, qui explore l'art et le design comme patrimoine de Chicago, avec comme partenaire principal, la Fondation Richard H. Driehaus.

La Terra Foundation for American Art s'attache à promouvoir l'exploration, la compréhension et l'appréciation des arts visuels des États-Unis auprès d'un public national et international. Reconnaisant l'importance de découvrir des œuvres d'art originales, la fondation offre des possibilités d'interaction et d'étude, à commencer par la présentation et le développement de sa propre collection d'art à Chicago.

Pour promouvoir le dialogue interculturel sur l'art américain, la fondation soutient et collabore à des expositions innovantes, à la recherche et à des programmes éducatifs. De telles activités impliquent la conviction que l'art a le pouvoir de différencier et de rassembler les cultures.



AUX MÊMES DATES À LA HALLE SAINT PIERRE

Parallèlement à l'exposition *Chicago : foyer d'art brut* située au rez-de-chaussée, la Halle Saint Pierre présente au premier étage *HEY! modern art & pop culture #4*. Cette édition 2019 présente, 36 artistes issus de 17 pays, pour une mise en valeur d'œuvres Outsider Pop exclusivement figuratives.

HALLE SAINT PIERRE



2, rue Ronsard - 75018 Paris
M° Anvers (2) / Abbesses (12)

Ouvert tous les jours

Semaine de 11h à 18h / Samedi de 11h à 19h / Dimanche de 12h à 18h

Expositions temporaires : plein tarif : 9 € / tarif réduit : 7 €

hallesaintpierre.org

 [museehallesaintpierre](https://www.facebook.com/museehallesaintpierre)  [@hallestpierre](https://twitter.com/hallestpierre)

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Frédéric Pillier : frederic@pierre-laporte.com

Romain Mangion : romain@pierre-laporte.com

51, rue des Petites-Ecuries - 75010 Paris

01 45 23 14 14